

Dimanche 18 mars 2007

Arrivée sous la pluie à Ancud, vraiment sous la pluie. Mauvaise surprise, entre la position du terminal des bus sur mon guide et dans la réalité il y a eu de quoi bien faire rire les Ancudois à qui je demandais le chemin du centre ville. Ce devait être à 5 minutes du centre, c'était à 20. J'ai donc eu recours au bus 'colectivo', mais comme je le disais, il pleuvait et réaliser la configuration de la ville et deviner son centre, était impossible avec la pluie sur les carreaux. La brave dame à qui j'avais demandé, n'a pas cru bon de me prévenir lorsque nous arrivions à la grande place, je suis donc repartie pour un tour de bus complet.



Ancud, c'est un tout, tout petit Valparaíso, le bus n'arrêtait pas de monter et de descendre au milieu de quartier qui me semblaient plus tenir d'une favella que d'autres choses. Je ne peux pas dire qu'Ancud soit enthousiasmant, il faut dire que c'est dimanche et que les villes le dimanche sont mortelles. Je dois attendre demain.....sous la pluie.

J'ai trouvé une auberge passable ou encore une fois je suis seule.

C'est bien de ne pas voir de touristes mais certains cars peu fréquentés sont supprimés, certains magasins ferment etc...et je reste le bec dans l'eau. Je suis à deux doigts de souhaiter voir des roulettes avec des valises dessus...c'est un comble.

Il m'a fallu prendre une grande décision, je ne m'arrêterais pas à l'île de Pâques. La compagnie aérienne, 'La Lan' n'a pas de place jusqu'en juillet 2008, voir même plus, pour les gens comme moi qui ne voyagent pas en classe affaire. Avec un peu de chance, j'aurais pu y aller mais peut-être ne jamais en sortir et il se peut que le dimanche sous la pluie, cette île ne donne pas le fou rire. Je vais donc aller directement de Santiago à Papeete, (qui sait, je la verrais peut-être du ciel). Mon départ est enregistré pour le 8 Avril. En attendant, je vais aller visiter la région des vins Chiliens, où même sous la pluie, je verrais la vie en rose.

Il faut aussi que je me soucie de trouver une auberge à Santiago. Là, j'en ai des souvenirs, entre la petite dame trop gentille qui sous prétexte de m'aider, me faisait parcourir les mauvaises rues dans le mauvais sens, à la vitesse du TGV, les verres de jus d'orange qui traînent sur les comptoirs et finissent dans la figure de quelqu'un (voilà un lieu que je devrais éviter) mais la ville est grande, je vais y trouver un toit.

Demain je vais essayer quand même d'aller faire un tour dans l'île aux pingouins si tous les bateaux ne sont pas déjà remisés jusqu'à la saison prochaine.

Lundi 19 mars 2007

Difficile d'aller voir les pingouins et en plus, ils seront sans doute partis, non recommandé, m'a dit la charmante dame du service tourisme, elle faisait la grimace pour toutes les autres visites possibles, sauf une que l'on m'avait déconseillée lorsque je m'étais renseignée à Castro....par contre quand je lui ai parlé de Puerto Varas, ses yeux se sont illuminés, je pars donc pour le continent, direction Puerto Varas et n'en suis pas mécontente. Ancud est une ville, qui même en semaine est désespérante. Tout est crasseux, j'ai eu du mal à écrire mon

nom sur l'étagère dans ma chambre...vous avez déjà essayé d'écrire sur le dessus d'un meuble suspendu dans votre cuisine ? Essayez. Les gens sont sales, même les gamins qui vont à l'école et que partout j'ai vu impeccables y compris dans des villes pauvres. Mettre sa manche sur une table de bistrot risque d'être définitif. Dans les devantures, les objets sont disposés n'importe comment, chevauchant d'autres qui sont déjà posés de travers, bref, quitter Ancud ne me peine guère. Dommage que je finisse mon séjour sur l'île par une si pénible impression, je vais essayer d'oublier Ancud.

Mardi 20 mars 2007

Me voilà dans une autre auberge sympa, tenue par des français qui sont venus ici il y a 6 ans. tout est parfait sauf la douche plus souvent froide que chaude, il est dangereux de se savonner si vraiment on veut se rincer à l'eau chaude....



Les français sont nombreux à venir au Chili apparemment, Je suis rentrée dans une boulangerie qui s'annonçait comme faisant du pain Français. Les patrons sont là depuis 1 an, ils ont tout plaqué à Bordeaux où ils habitaient, tout vendu, les meubles, la maison toute neuve pour laquelle ils avaient consacré des heures et des heures de leur temps pour y faire des travaux.

Ils sont arrivés ici dans cette petite ville du sud du Chili, à quelque 1 500 km de Santiago, et ils sont HEUREUX : pas de tracasseries administratives, tout est plus simple pour eux et ils apprennent à vivre comme les Chiliens, à ne plus sortir la voiture pour un oui ou un non, à emmener leur gamin à l'école à pied, et même à faire du pain comme l'aiment les Chiliens: c'est à dire étouffe chrétien. Dans la boulangerie il y a quatre représentations de la tour Eiffel à divers stades de sa construction. Ils sont bien français mais se sentent plus heureux ici. 'Ils vivent' m'a dit la boulangère.



Puerto Varas est au bord d'un lagon, un très grand lagon, au pied d'un volcan, (je suis dans la région des lagons et des volcans).

J'ai pris un de leurs petits bus qui distribuent les environs des villes, et suis allée voir une chute d'eau, autant dire qu'après avoir vu celles d'Iguaçu, je craignais la déception.

Pas du tout, elle n'avait rien de comparable, dans une région volcanique tout est différent, c'est un torrent



qui traverse un champs de gros rochers noirs, la chute semble à plat par rapport à celles d'Iguaçu mais l'ensemble est impressionnant bien que, comme m'a dit une argentine bon teint, elle a vu ce torrent avec beaucoup plus d'eau. Les truites énormes qui se plaisaient au pied de la chute, semblaient, elles, avoir assez d'eau pour bien se porter. Je me suis promenée en forêt mais les chemins couleur cendre, avec la pluie qui venait, m'ont incité à aller chercher des lieux moins tristounets.

Mardi 20 mars 2007

Voilà 4 mois que je suis arrivée à Buenos Aires, le temps passe trop vite.

Aujourd'hui, j'ai choisi d'aller voir des petits villages au bord de ce lagon. Le premier, Frutilla, où j'ai trouvé un musée de plein air en quelques sortes, en pleine nature, des 'casas', maisons de bois, maison de maître ou hangar à outils, moulin, forge etc...L'intérieur étant fort bien reconstitué. Pour aller d'une casa a une autre, il fallait suivre le circuit dans la nature, très bonne promenade.

Frutilla a été colonisé par des allemands, les traces en sont plus que visibles, dans l'architecture, dans les noms des hôtels, restaurants et même des boutiques, en devanture, les indiens ici sont remplacés par des tyroliens. Curieux.

Puis j'ai repris un petit car pour aller à Puerto Oktaye, toujours au bord du lagon. Là, rien de spécial à voir sinon un tout petit musée sans prétention et bien plaisant, mais j'y ai trouvé le calme, la promenade au bord de l'eau avec de l'autre côté du lac la vue impressionnante du ou des volcans, leur nombre variant avec l'importance des nuages.

Demain je reprends le car pour continuer ma route vers le nord, vers Santiago, j'ai jusqu'au 7 avril pour traîner sur le chemin.

Marie-Thé